

# Géographie de la Suisse

Autor(en): **Brunisholz, Marcel**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **88 (1959)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Géographie de la Suisse<sup>1</sup>

Le nouveau livre de géographie de la Suisse a déjà une année d'existence. Si impatientement attendu, il a été salué avec joie dans toutes les classes.

En effet, rien n'a été négligé pour atteindre le but que ses auteurs s'étaient fixé, soit présenter un ouvrage d'une haute valeur pédagogique. Texte clair et précis, illustrations suggestives, papier de qualité, impression, format, tout a contribué à faire de ce livre un outil précieux qui facilitera grandement l'enseignement de la géographie. Ce manuel, n'aurait-il apporté comme seul avantage que la suppression des nombreuses heures que l'on perdait à reléver des résumés souvent incomplets, plus ou moins bien rédigés et presque toujours mal recopiés par les élèves, que nous devrions déjà être reconnaissants à ses auteurs et tout spécialement à M. le chanoine G. Pfulg qui s'est donné pour tâche de doter notre Ecole primaire de nouveaux livres répondant aux exigences pédagogiques actuelles.

Mais l'ouvrage didactique le mieux conçu ne saurait remplacer la leçon du maître. En effet, il ne suffit pas de lire les textes de notre nouveau manuel pour prétendre connaître sa géographie. Son utilisation ne doit pas changer notre méthode d'enseignement de cette branche, mais seulement faciliter notre tâche.

Pour répondre à l'invitation de M. l'Inspecteur, je vais vous exposer très humblement ma façon de procéder dans l'étude de la géographie.

Une leçon de géographie doit être une invitation au voyage, c'est à dire qu'elle fera naître le désir de connaître le pays évoqué, de voir de ses yeux les faits géographiques étudiés, dit André Ferré dans son livre « Enseigner, métier difficile ».

Quand nous échafaudons des projets de voyages ou de vacances, que faisons-nous ? Si le but de notre promenade n'est que la région du Muschenegg par exemple, bien entendu il n'y a aucune préparation sérieuse à faire tellement la région nous est familière. Mais si l'on veut s'aventurer dans un pays peu ou pas connu, on s'empresse de trouver une carte de cette région ; on étudie à l'avance le parcours que l'on suivra.

En imagination, on se représente déjà la configuration du sol. En un mot, on fait de la lecture de carte.

Or, j'adopte habituellement la même méthode lorsqu'il s'agit d'étudier un nouveau canton ou une région naturelle de la Suisse. Les élèves et moi-même utilisons la carte manuelle et par la route ou le chemin de fer, nous nous dirigeons vers le chef-lieu du canton que l'on se propose

<sup>1</sup> Texte présenté à la Conférence du Corps enseignant de la ville de Fribourg, au printemps 1959.

d'explorer. De là, en empruntant les principales voies de communication, nous parcourons le pays environnant. Les élèves citent les noms des localités, des rivières, des montagnes, des cols qui se trouvent sur notre passage. Ceux qui connaissent effectivement la région sont invités à dire ce qu'ils ont admiré, ce qu'ils ont visité. Il faut évidemment éviter de se perdre dans les détails.

Ce premier contact avec une région nouvelle est une sorte de substitut du voyage et il éveille l'imagination des élèves. La lecture de carte terminée, je passe alors à l'étude systématique du canton en suivant le plan que l'on appelle communément « Plan Pidoud ».

Situation, étendue et limites sont trouvées en examinant une fois de plus la carte. Puis l'étude du relief et des cours d'eau se fait simultanément. Les élèves y prennent une part active en reproduisant sur une grande feuille le croquis que je trace au tableau noir. Devant eux je dessine les cours d'eau, les chaînes de montagnes, les routes, les chemins de fer. Je situe les localités les plus importantes. Petit à petit la carte se complète et l'élève se familiarise avec le relief, avec les noms géographiques. Cette familiarisation ne s'acquiert que par la lecture de carte et par la cartographie. Ainsi se forme l'esprit géographique. Personnellement je n'attache pas une grande importance à la récitation par cœur d'une liste de noms si l'élève ne sait pas situer chacun d'eux sur la carte.

Ce travail demande du temps et, selon l'importance du canton, il peut s'étendre sur plusieurs leçons. Mais comment concilier les exigences d'un programme très chargé et le travail en profondeur ? Bien entendu, là est la pierre d'achoppement. Il faut nécessairement faire un choix. Certains cantons, les plus importants et aussi les plus sympathiques (car là aussi la sympathie joue son rôle) sont étudiés comme je viens de vous l'exposer tandis que d'autres sont vus plus sommairement.

Je précise qu'il est utile de garder le plus longtemps possible le croquis tracé au tableau, d'où la nécessité pour une classe d'être dotée de grands tableaux noirs. Ce croquis remplace avantageusement la carte murale, guère utilisable dans un cours de plus de quarante élèves. Lorsque ces derniers se sont suffisamment familiarisés avec la carte, j'efface les noms inscrits au tableau et j'obtiens une carte muette fort utile pour les interrogations orales et écrites.

Ce n'est que lorsque ce travail de lecture de carte et de cartographie est presque terminé que je songe à utiliser le manuel. La lecture des chapitres : Situation, Relief, Climat et Hydrographie, ne présente aucune difficulté. C'est déjà du connu. Le texte du livre n'a pas servi à donner la leçon mais il la complète et la résume.

Pour faciliter la mémorisation du chapitre des industries, on peut adopter des signes conventionnels que l'on place également sur le

croquis. Par exemple un cercle bleu pour les industries métallurgiques, un vert pour celles nées de l'agriculture, etc.

Un mot encore des illustrations. Toutes celles qui représentent un paysage typique (exemple : le Lavaux, p. 42) sont soigneusement observées et l'élève doit pouvoir indiquer sur la carte le secteur photographié.

Ainsi utilisé notre nouveau livre de géographie atteint son but : être un précieux auxiliaire de l'enseignement.

MARCEL BRUNISHOLZ.

## **Le manuel d'Histoire de la suisse vient de paraître**

Nous avons la joie de porter à la connaissance du Corps enseignant que le manuel d'Histoire de la Suisse, destiné au cours supérieur des écoles primaires et aux premières classes de l'enseignement secondaire, vient de sortir des presses de l'Imprimerie Saint-Paul.

A l'heure qu'il est, bon nombre d'écoliers, ceux de Fribourg notamment, sont en possession du livre.

Le format, le volume en sont harmonieux ; le papier, de belle apparence ; la typographie, impeccable ; la présentation, de caractère artistique et pédagogique, sans faire mention du prix modique de la publication.

L'ouvrage répond au but que l'on s'était assigné : doter les écoles de Fribourg et celles du Valais d'un instrument de travail clair, précis, bien informé, rationnellement conçu, respectueux, quoique d'inspiration résolument catholique, de nos diversités confessionnelles et ethniques, ouvert à un patriotisme de bon aloi, sain, vivifiant et orienté, enfin, dans une perspective européenne.

Un manuel veut être, dans la norme, un inventaire ordonné de connaissances, auquel préside un fil conducteur, une idée-force.

Il appartient au maître d'opérer un choix dans cette masse de données ; celles-ci, d'ailleurs, ont été réduites au strict minimum si l'on considère le niveau intellectuel des sujets auxquels il s'adresse et, non moins, l'importance que revêtent, aujourd'hui, pour la formation de la conscience nationale du citoyen et pour l'intelligence de l'actualité, les disciplines historiques qui furent, dans le passé, réduites, trop souvent, à un dessin schématique, à une fastidieuse énumération d'événements, de batailles, de dates, dépourvue de lien logique.